

Philosophie de l'action

Vincent Descombes



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17072>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 608-609

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Vincent Descombes, « Philosophie de l'action », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17072>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Philosophie de l'action

Vincent Descombes

Vincent Descombes, *directeur d'études*

Le problème sociologique de l'individu (II)

- 1 LE séminaire a poursuivi cette année l'examen des usages du concept d'individu en philosophie sociale. L'individu humain, au sens de l'être individué, est nécessairement reconnu dans toutes les sociétés. Cet individu est donc « la matière première principale de toute sociologie » (L. Dumont). En revanche, l'individu entendu au sens du porteur des valeurs ultimes ne saurait être considéré comme un élément universel de référence. Le problème d'une sociologie comparative est alors de savoir comment rendre compte du processus d'*individualisation* des fins humaines.
- 2 On est parti de l'idée que la discipline sociologique trouvait son point de départ théorique dans un problème que rencontre la philosophie pratique, ou « théorie de l'action » : comment concevoir la possibilité d'un ordre social permettant aux acteurs d'atteindre ensemble leurs fins particulières au lieu de se contrarier entre eux ? Ce « problème de l'ordre normatif » (T. Parsons) apparaît insoluble dans les constructions classiques (contrat social, calcul utilitaire), sauf à faire un postulat théologique (« loi naturelle », « harmonie naturelle des intérêts ») qui permet de tenir le problème pour résolu d'avance.
- 3 On a étudié d'abord la solution durkheimienne au problème de l'ordre. La convergence des volontés individuelles se fonde sur un lien social qui exprime l'autorité de la « conscience collective ». Il est apparu nécessaire, pour maintenir cette réponse, de la corriger en puisant à plusieurs sources. Plutôt que d'une conscience collective, il vaut mieux parler d'un « système des attentes collectives » organisé par des « idées morales » (Mauss). Ce système fournit un contexte social aux conduites individuelles. On a distingué ensuite plusieurs formes de socialité, en reprenant l'opposition que fait Tönnies entre les relations sociales de type « sociétaire » qui autorisent des attentes précises, mais limitées (paradigme du droit) et les relations sociales de type

« communautaire » qui, à l'inverse, fondent des attentes diffuses et illimitées (régime de la « prestation totale »).

- 4 Nous avons étudié ensuite la notion de sens commun et sa place dans les philosophies de la communication. Il faut demander le sens de cette notion à la rhétorique latine plutôt qu'à la philosophie écossaise : le *sensus communis* est la « manière commune de sentir et d'agir » (Lachelier). On a eu recours à l'ouvrage de Francis Goyet sur *Le sublime du « lieu commun » : l'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance* (1996) pour explorer « l'ambivalence du lieu commun ». Loin d'être un poncif ou une évidence, le lieu commun des rhéteurs est le point de départ d'une « indignation » par laquelle l'orateur cherche à émouvoir son auditoire en passant du cas particulier (spécifique) à une considération générale (diffuse) sur les fondements de la vie commune. Or il y a, dans toute affaire, la possibilité de deux indignations opposées : un lieu commun ne rassemble qu'après l'avoir emporté sur le lieu commun de l'adversaire. En partant de cette réflexion sur l'articulation du *docere* et du *movere*, on a finalement esquissé une confrontation de la théorie rhétorique des passions humaines aux théories contemporaines de la « dynamique émotionnelle », en particulier à celle que propose Jon Elster (*Proverbes, maximes, émotions*, 2003).

Publications

- *Le complément de sujet : enquête sur le fait d'agir de soi-même*, Paris, Gallimard, 2004, 544 p.
- « Individuation et individualisation », *Cahiers Vilfredo Pareto*, revue européenne des sciences sociales, XLI, 127, 2003, Genève, Librairie Droz, p. 17-35.
- « Un dedans derrière ce qui est le dedans », dans *L'intériorité, Rue Descartes*, 43, 2004, p. 8-15.
- « Une philosophie de la première personne », dans *Paul Ricœur*, sous la dir. de M. Revault d'Allones et F. Azouvi, Éditions de l'Herne, 2004, p. 219-228.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie